

Ecole : désobéir pour construire du sens, de l'éthique et même ... du bonheur !

Il faut beaucoup d'indisciplinés pour faire un peuple libre
George Bernanos

Ce texte est dédié à tous les enseignants qui, pour leurs élèves, désobéissent seuls et l'affirment haut et fort, dans des écoles où les mesures contre l'école sont entrées comme dans du beurre.

Nous sommes des enseignants d'Ardèche, instituteurs et professeurs des écoles, qui n'ont pas pu supporter la caractère violent, injuste et inadapté pour nos élèves des réformes imposées par notre ministère depuis 2008. Pour cela, nous avons décidé d'entrer en "résistance pédagogique" ouverte en refusant d'appliquer ces mesures par la désobéissance, quitte à subir des sanctions.

Nous avons souhaité témoigner aux lecteurs de l'Envol en quoi notre démarche de résistance créative et collective est devenue pour nous un redoutable moyen de faire échec à des mesures irresponsables qui détruisent les solidarités professionnelles et l'école laïque de la République.

MANAGEMENT ET BRUTALITE A TOUT PRIX

Le schéma ci-dessous et sur lequel nous avons choisi de nous baser pour expliquer notre démarche, provient d'un document interne de France-Télécom destiné à former ses cadres supérieurs avec les méthodes de "management" inhumaines qui ont abouti au suicide de 23 personnes dans cette entreprise (extrait du documentaire de Bernard Nicolas diffusé sur Arte le 10 novembre 2010 : "France-Télécom, malade à en mourir"). C'est ce type de gestion, avec la même brutalité idéologique bien pensée, que le pouvoir en place tente de transposer à l'école depuis 2008 pour imposer un incroyable train de mesures présentées comme des réformes.

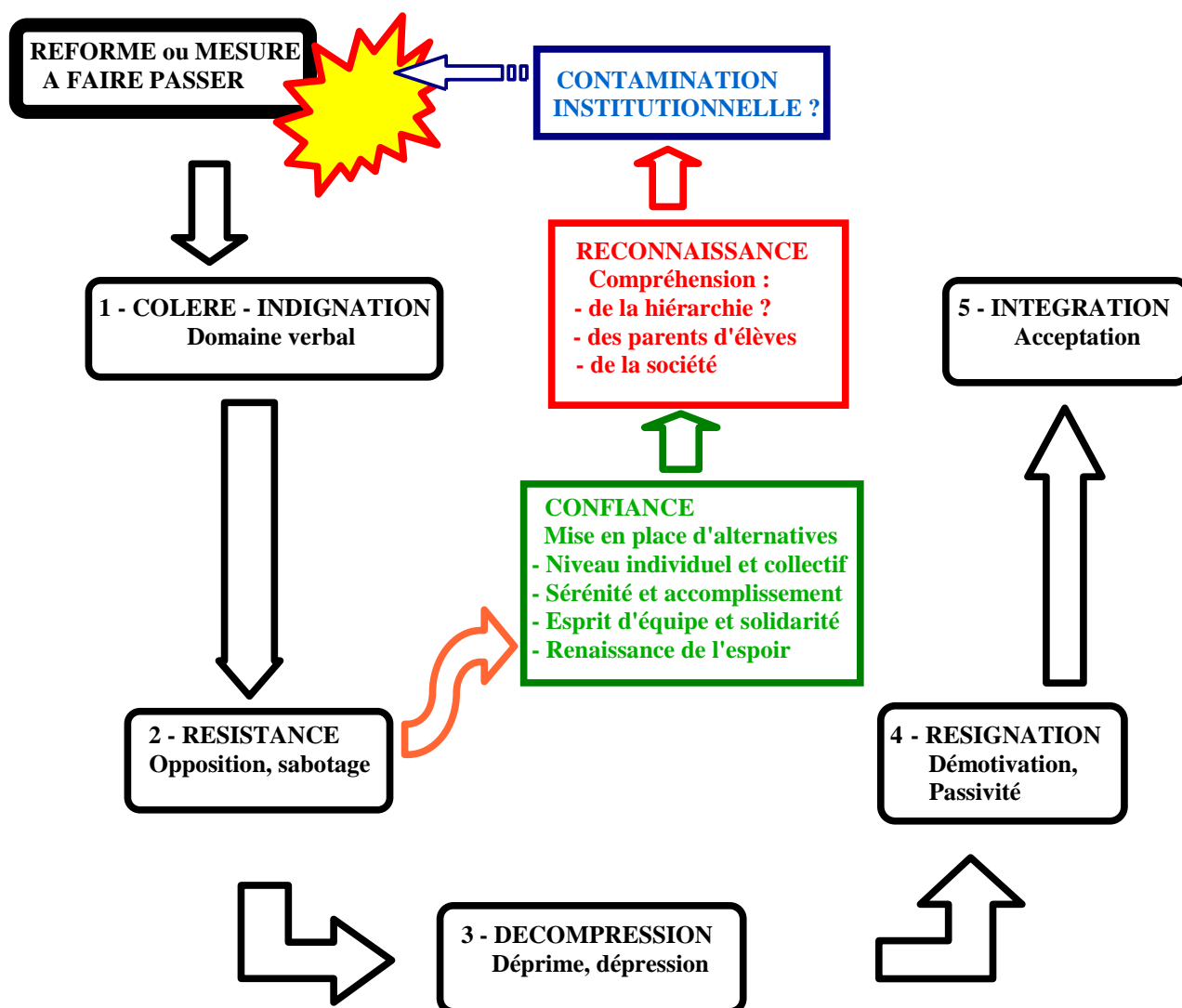
Le contenu de ces réformes ne pouvait qu'heurter la conscience, l'éthique, les valeurs, la dignité même des enseignants. Un seul exemple : avec les nouvelles évaluations nationales de CM2, on veut nous obliger à faire le contraire de notre métier c'est à dire, mettre sciemment nos élèves en échec en les évaluant au mois de janvier sur des notions qui ne seront abordées que trois ou quatre mois... plus tard ! Nous travaillons avec des élèves dont beaucoup sont particulièrement fragiles or l'un des enjeux fondamentaux pour leur réussite scolaire justement consiste pour eux à commencer par comprendre le sens de l'école : pourquoi et comment on apprend. En nous réduisant à proposer du bricolage incompréhensible à nos classes, c'est le sens même de notre métier qui est attaqué : cette réforme nous rend illégitimes voire incompétents aux yeux mêmes de nos élèves et de leurs familles. Cet épisode douloureux n'est bien sûr qu'un petit exemple parmi d'autres mesures tout aussi cyniques et absurdes.

Entrons maintenant dans le vif du sujet : en noir, c'est le schéma initial, destiné aux cadres de France-Télécom et en couleur, nous l'avons complété et adapté à ce que nous vivons dans notre école à la lumière de notre expérience de "désobéisseurs":

Comme pour l'employé lambda ciblé par le cadre de France Télécom, l'annonce des réformes, dès 2008 a commencé par produire sur nous l'effet escompté, la phase 1 du schéma : colère, indignation, exprimés par exemple, lors des "nuits des écoles" auxquelles nous avons abondamment participé. Il nous était insupportable d'imaginer les conséquences inadmissibles de ces mesures pour nos élèves, en particulier les plus fragiles, ceux qui nous demandent le plus de réflexion, de travail d'équipe, de temps et de concertation avec les autres professionnels de l'enfance, enfants pour lesquels l'école demeure souvent le dernier repère fiable. Il s'est agit pour

5 PHASES POUR ACCEPTER UNE REFORME :

... et notre cheminement de désobéisseurs !



nous de résister comme s'il s'était agi de pouvoir simplement continuer à respirer tant ces réformes nous prenaient à la gorge. De fait, nous sommes passés comme prévu à la phase 2, celle de la "résistance".

Il faut noter au passage qu'à priori, ce schéma concerne l'individu. Or, d'emblée, notre phase de résistance a aussi produit du collectif en abondance. Autant au sein de l'équipe de l'école qu'avec nos parents d'élèves. C'est probablement grâce à cela, mais aussi parce que notre désobéissance permettait d'imaginer un "bout du tunnel", que nous n'avons fait qu'heurter la phase critique suivante, la phase 3, celle dite de "décompression", sans jamais nous y enfoncer. Certains collègues, ailleurs, s'y trouvent hélas toujours. D'autres sont nombreux à se retrouver en phase 4 ("résignation") et certains ont atteint, la mort dans l'âme pour la plupart, la phase d'"intégration" qui consiste tout bonnement à accepter ces réformes : le schéma "France-Télécom" est redoutablement efficace ... mais le notre n'a pas encore dit son dernier mot !

SORTIE DE ROUTE COLLECTIVE

En effet, à contrario du schéma officiel, très vite, nous avons pu rebondir et briser le cercle sans jamais nous attarder en phase de "décompression" : nous nous sommes serrés les coudes (nous avons l'habitude de le faire) et nous avons travaillé d'arrache-pied à des alternatives aux réformes

proposées. Sans le savoir vraiment, nous faisons renaître l'espoir.

Heureusement, il s'est alors produit pour nous non pas une "phase" (comme les phases 1 à 5 qui ne sont pas durables par définition) mais une "sortie" totale de la route prévue par les technocrates de France-Télécom. Nous avons même atteint ce que nous pouvons appeler un solide "point d'appui" durable qui est toujours présent et palpable sur notre école : un sentiment de "confiance" individuelle et collective s'est installé.

Contre un projet dangereux pour nos élèves, travailler ensemble pour construire des échappatoires positives répondant réellement aux besoins de l'école, voilà qui a renforcé notre plaisir à accomplir notre travail. Individuellement et collectivement, nous ressentons depuis un fort sentiment d'accomplissement, l'esprit d'équipe, la convivialité et la solidarité ont pris toute leur place dans nos relations.

Ce point d'appui, véritable force commune, a même dépassé notre petite équipe de façon inattendue: travailler sur un projet, argumenter pour le défendre point par point, prouver qu'on est capable de faire ce que l'on dit et essayer de le faire le mieux possible... proposer autre chose qu'une mauvaise réforme et l'appliquer avec succès dans notre école pour le plus grand bien de tous nos élèves, tout cela ne peut que questionner la hiérarchie pour peu qu'elle soit encore capable de le faire, qu'elle ne capitule pas et qu'elle conserve son honnêteté intellectuelle. Une chance : cela a été le cas.

Ainsi, l'objet même de ce schéma scandaleux a été détruit : il n'y a plus dans notre école de "réforme non négociable à imposer" comme le montrait le premier élément du schéma ci-dessus. Le schéma alternatif, le notre, notre éthique d'enseignants responsables s'est imposée !

SUCCESS STORY ?

Ce schéma alternatif est celui qui fonctionne dans nos deux écoles d'Aubenas : six classes qui ont bâti d'autres projets en rupture radicale avec les exigences ministérielles inadaptées à notre public, six classes qui ont réussi à amener la hiérarchie sur le terrain de la discussion de fond concernant ces réformes et les pratiques que nous proposons en face, six classes dont deux enseignants à ce jour sont victimes de sanctions financières (les réactions de la hiérarchie sont multiformes...), six classes dont les élèves, un public jugé particulièrement difficile, parviennent à bien apprendre et à sépanouir. Les résultats obtenus au collège en témoignent tout comme les parcours difficiles de certains élèves néanmoins bien intégrés dans nos écoles. Cela fait même des années que nous ne constatons plus de bagarres lors des récréations. Quant aux problèmes d'autorité, nous ne les connaissons pas.

Le résultat dépasse les objectifs les plus fous (qui ne sont plus les nôtres!) puisque les deux écoles sont victimes de leur succès auprès des familles, enregistrant toujours plus de demandes d'inscriptions, ce qui n'est pas sans créer beaucoup de nouvelles difficultés en élémentaire. Nous avons même obtenu l'ouverture d'une classe supplémentaire en septembre dernier tout en constatant la fermeture de l'école privée du quartier qui s'est étiolée!

Nous sommes fiers et bien dans nos baskets vis à vis du désastre que nous avons su éviter : nous avons pu rester fidèles à nos valeurs en refusant l'inadmissible. C'est un réel bonheur de travailler tous les jours avec le sentiment toujours présent de faire du bien à nos élèves : ils sont bien dans nos écoles et ils nous le disent souvent !

UN PEU TROP SEULS

Il manque néanmoins un acteur de taille dans notre schéma alternatif et coloré de sortie de crise : tout ceci aurait pu être une aubaine pour nos syndicats. Face au désastre des réformes, il fallait chasser la résignation, redonner espoir à tous les enseignants en brisant la peur et en leur proposant des victoires aussi belles que celle qui vient d'être décrite ici, même si nous sommes bien conscients de ses limites.

Au lieu de cela, nous nous sommes heurtés à un mur d'incompréhension peut-être plus fermé

encore que celui de notre hiérarchie. C'est étrange et inattendu, mais c'est ainsi.

Les syndicats majoritaires promettent de nous défendre individuellement en cas de difficultés graves avec l'administration mais n'ont jamais accepté de relayer nos actions en tant que groupe, y compris les actions les plus infimes comme relayer une modeste pétition ou publier trois lignes pour signaler notre caisse de solidarité : nos moyens pour diffuser nos idées, appeler à la solidarité, susciter l'adhésion d'autres collègues sont quasi inexistants. Comme l'écrit **Alain Refalo**, précurseur en 2008* du mouvement de désobéissance dans l'Education Nationale :

" En réalité, les syndicats majoritaires sont en retard de plusieurs batailles. Ils ont oublié que ce pouvoir a parfaitement retenu les leçons du passé et qu'il s'accommode désormais d'une contestation légale quand bien même elle serait massive dans la grève. Le mouvement des retraites de l'automne dernier en a encore donné une illustration frappante. Finalement, il n'attend qu'une seule chose : que les syndicats continuent à s'"opposer" par la grève et la manifestation. (...)

L'évidence est pourtant là. Ce que ce pouvoir redoute d'abord, c'est l'insoumission des personnels et la désobéissance collective, seules résistances susceptibles de faire échec, dans l'action quotidienne, aux réformes destructrices. (...) Quand est-ce que les syndicats le comprendront ?"
(Résister et Enseigner de façon éthique et responsable, éd Golias, 2011 93 p.).

Cette évolution vitale des syndicats, ce "coup de pouce" tant attendu n'est toujours pas venu. Nous restons 3000 désobéisseurs sur 300 000 enseignants du premier degré dans notre pays.

UN BONHEUR SIMPLE A PARTAGER

A l'heure où l'école vit certainement ses heures les plus sombres depuis la Libération, alors que des collègues démissionnent et dépriment tant ils ne supportent plus les mesures anti-éducatives, alors que la crise des vocations devient criante dans notre profession, nous vivons dans nos écoles en désobéissance une très belle histoire et assurément les plus belles années de nos carrières respectives grâce à l'élan collectif que cela a permis. C'est un paradoxe que nous assumons. Mais, comme dit l'autre, "le bonheur ne vaut que s'il est partagé" et en cela, notre bonheur est un peu gâché : cette indignation créatrice, si simple, est pourtant à la mesure de chacun de nos collègues enseignants, de chaque école et même de nos syndicats.

Nous ne pouvons que les inciter tous à participer à ce réenchantement de notre métier par la réflexion collective et l'action nécessairement positive : il n'a jamais été question de désobéir pour désobéir. C'est seulement ainsi que nous avons pu tordre le cou à des réformes iniques, tout en bâtissant une sorte d'idéal en acte pour nos élèves et notre métier. Pouvez-vous imaginer combien tout cela nous fait du bien ? Une chose est certaine : ce sont nos élèves qui en profitent le plus.

**Groupe ardéchois du Réseau National
des Enseignants du Primaire
en Résistance Pédagogique**

**Pour mieux comprendre l'histoire de ce mouvement de désobéissance inédit dans l'Education nationale, trois ouvrages :*

- Alain REFALO, "Résister et enseigner de façon éthique et responsable" éd Golias, 2011, 94 p.

- Alain REFALO, "En conscience, je refuse d'obéir, résistance pédagogique pour l'avenir de l'école" éd. des Ilôts de Résistance, 2009, 251p.

- Elisabeth WEISSMAN, "La désobéissance éthique", éd Stock, 2010, 359 p

La caisse de solidarité du réseau : chèques à l'ordre de la "caisse de solidarité résistance pédagogique", 2074 route de la Vinouze 82230 Verlhac Tescou

Le site internet du réseau national : <http://resistancepedagogique.org>

Envol, le mensuel de la Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche - Boulevard de la Chaumette - 07002 Privas cedex (10 numéros par an - Abonnement : 30 euros). Téléphone 04 75 20 27 06 – Courriel : envol@folardeche.fr